

Allocution à prononcer à Madrid

(au cours du dîner à l'ambassade de Suisse)

Ai-je besoin de vous dire, Monsieur le Ministre, combien mes collaborateurs et moi-même sommes à la fois touchés de votre généreuse hospitalité et conscients de ce que signifie cette première rencontre officielle entre membres des gouvernements espagnol et suisse.

L'histoire des relations entre l'Espagne et la Suisse n'a, pour autant que je sache, pas encore été faite, mais il est certain qu'au moyen âge beaucoup de Suisses accomplirent le long pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Plus tard, à l'époque où l'Espagne venait d'achever sa Reconquista et se lançait à la conquête de l'Amérique, elle s'engagea encore dans les guerres d'Italie, où les Suisses, pour leur part, étaient en train de conquérir une réputation de soldats valeureux. Je ne sais pas combien de fois Suisses et Espagnols s'affrontèrent, mais je me suis laissé dire que la tactique qui, pendant le seizième et la première moitié du dix-septième siècle, devait rendre l'infanterie espagnole si "redoutable" - Bossuet dixit - n'était pas sans rappeler celle qui avait permis aux montagnards suisses, après avoir conquis leur indépendance, de s'affirmer sur les champs de bataille européens.

Une génération plus tard à peine, au cours des années 1516 à 1519, se passèrent plusieurs événements d'où devaient découler, pour plusieurs siècles, les rôles très différents de l'Espagne et de la Suisse dans l'histoire de l'Europe. Tout d'abord,

./.

les Suisses, désunis, furent battus par François Ier à Marignano, et, au lieu d'en déduire qu'ils devaient s'unir, c'est-à-dire se soumettre à un pouvoir central, pour pouvoir jouer un rôle dans les affrontements européens, ils préférèrent se tenir à l'écart des conflits européens et, par compensation, déverser le trop-plein de leur vitalité au service de souverains étrangers. Quelques années plus tard, la scission qui se produisit dans l'Eglise et qui partagea les Suisses en deux camps hostiles rendit cette abstention encore plus nécessaire pour sauvegarder un minimum d'unité à l'intérieur.

A peu près à la même époque, l'héritier des couronnes de Castille et d'Aragon accédait à l'Empire, puis l'Espagne repoussa la Réforme et devint, en Europe, le champion du catholicisme, engagé dans toutes les guerres européennes en même temps que dans la formation d'un gigantesque empire. Aussi est-il difficile d'imaginer rôles plus différents que ceux que jouèrent en Europe, sous ce qu'on appelle l'Ancien Régime, l'Espagne et la Suisse. Aucun pays ne fut plus étroitement mêlé à la grande politique européenne que l'Espagne, aucun ne s'y refusa aussi systématiquement que la Suisse. Bien entendu, ce contraste s'explique largement par la différence d'échelle: autant l'Espagne était en droit de penser qu'elle pouvait influencer sur les destinées de l'Europe, autant les Suisses étaient convaincus qu'ils visaient assez haut en essayant de sauver leurs libertés. Aussi restaient-ils simplement liés les uns aux autres par un serment d'assistance mutuelle - confédérés - tandis que l'Espagne poursuivait son unité par la centralisation.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que la Suisse n'a à son actif aucune oeuvre aussi grandiose que l'expansion de la civilisation européenne dans un vaste continent et la création de ce monde qu'est l'Hispanidad.

Pourtant, Monsieur le Ministre, l'Espagne et la Suisse ont des traits communs. Un de vos compatriotes disait il y a plus de quarante ans que la caractéristique de l'Espagne était son inaccessibilité. "L'Espagne, écrivait-il, est une forteresse. L'altitude moyenne de la péninsule ibérique dépasse celle de tous les autres pays européens sauf la Suisse. Et, si l'on se rappelle que la Suisse s'élève sur un piédestal tandis que l'Espagne monte de la mer, alors l'altitude moyenne de l'Espagne, qui est de 650 mètres, parle davantage à l'imagination que celle de la Suisse, qui est de 1350 mètres". Peut-on cependant parler encore d'inaccessibilité aujourd'hui, alors que depuis longtemps les Pyrénées n'existent plus et que l'avion franchit les montagnes sans même qu'on s'en aperçoive ? Non, l'Espagne n'est plus inaccessible, et les Suisses, comme vous le voyez, sont descendus de leur piédestal. De là à conclure que la configuration du terrain a perdu toute influence sur le caractère des peuples, il y a toutefois un pas qu'à mon avis il ne faut pas franchir. Le relief tourmenté et le compartimentage de l'Espagne comme de la Suisse expliquent, avec l'histoire, le caractère un peu farouche de nos deux peuples et leur attachement aux autonomies locales.

L'Espagne, comme la Suisse, se doit à elle-même de gérer prudemment la richesse de ses diversités, et l'Europe se doit à elle-même d'ouvrir les bras à une Espagne qui sera à la fois diverse et différente. Depuis trop longtemps, l'Europe poursuit son histoire et cherche à reprendre la maîtrise de son destin amputée de l'Espagne. Et pourtant, serait-elle aujourd'hui ce qu'elle est sans toutes les fécondations qui lui sont venues du génie espagnol, sans les nobles rêves de Don Quichotte et l'insolence autodestructrice de Don Juan, sans l'impitoyable pinceau de Goya et la versatilité de Pablo Picasso, sans les accents uniques d'une musique qui a fasciné tant de grands compositeurs, sans la gravité de Sénèque et les éclairs mystiques de Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, sans la pensée vigoureuse de Miguel de Unamuno et Ortega y Gasset et la poésie vibrante de Federico Garcia Lorca ?

L'Europe, Monsieur le Ministre, est impensable, dans l'avenir comme dans le passé, sans une Espagne fidèle à son génie, un génie qui, comme le montrent à la fois l'histoire et les événements récents, n'exclut nullement le pluralisme et la démocratie. En outre, l'Europe aurait grand tort de se priver des liens privilégiés que l'Espagne a gardés avec l'Hispanidad d'une part, avec le monde arabe d'autre part.

Quant à la nature des liens institutionnels qui pourront se nouer entre l'Espagne et l'Europe démocratique, celle de l'AELE aussi bien que celle des communautés européennes, Monsieur le Ministre, nous savons qu'elle est encore à négocier et qu'il y a des intérêts matériels à réconcilier. Mais nous croyons qu'avec de la souplesse et de l'imagination, tous les problèmes pratiques peuvent être résolus. Nous-mêmes avons souvent plaidé le caractère spécial du "cas suisse". Je ne doute pas que vous saurez plaider avec succès la spécificité du "cas espagnol". En tout cas, il convient de ne pas perdre de vue que l'important, pour l'Europe comme pour l'Espagne, est de regarder au-delà des petits intérêts matériels et de voir l'Espagne reprendre enfin en Europe la place qui lui est due.

C'est dans cette perspective, Monsieur le Ministre, que je lève mon verre à l'Espagne, pays d'Europe, à son peuple ardent et à ses autorités sages et clairvoyantes.